

Approches et Méthodes pour un Vrai Partenariat Scientifique Nord - Sud

Contribution introductive au Débat Thématique A

Journées Scientifiques de la Coopération EPFL, Lausanne, 12 et 13 Février 2004

par Dr Guéladio CISSE

Directeur adjoint, Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire

1. INTRODUCTION

Les caractéristiques majeures de la science lui donnent une essence mondiale, qui demande à être portée par des approches innovatrices de **coopération**, dans un monde en perpétuel changement. Les retombées de la recherche scientifique arrivent n'importe où dans le monde, pour soulager des souffrances, résoudre de nombreux problèmes. Et cela, en des lieux que le chercheur même ne pouvait parfois aucunement imaginer, où il n'y a pas mis et n'y mettrait peut-être jamais les pieds.

Depuis toujours, la science avance à travers des équipes gagnantes qui transcendent les appartenances sociales, nationales, religieuses, ou ethniques. Car, la recherche scientifique repose sur les savoirs et les compétences, valeurs qui ne sont pas réservées exclusivement à un « type » quelconque de race ou de personnes. Bien avant les équipes actuelles des clubs professionnels de football dans les pays développés (Real de Madrid, Arsenal, ...), ce sont d'abord les équipes de scientifiques qui ont été composées de façon universelle, où les compétences ont été cherchées et mobilisées au mérite. De la recherche sur l'infiniment grand à la recherche sur l'infiniment petit, les exemples sont nombreux où les équipes ont été l'expression d'une coopération scientifique entre des savants, des inventeurs, et des compétences de tous genres, issus de divers continents et pays.

Il n'y a pas de science suisse, de science américaine, science française, ou science africaine... Il y a une même et unique vague de quête éternelle de savoir scientifique, en cours sous différents cieux, dans des espaces divers, portée dans la dimension temps par différentes personnes, d'origines diverses, de multiples disciplines. C'est l'unicité de l'objet qui porte en elle les ressorts de la coopération entre d'aussi différentes personnes.

La coopération demande cependant beaucoup de **communication** dont les requis manquent souvent aux chercheurs. Dans tous lieux ou espaces, la recherche scientifique est un secteur à part, quelque peu isolé, parce que ses acteurs ont des aptitudes et des modèles de communications bien souvent limités avec les autres. Or le besoin de communication du chercheur ou de la recherche est énorme. Ce paradoxe est vécu plus ou moins mal par chaque chercheur. Le chercheur reste le plus souvent dans une certaine exclusivité de communication avec ses homologues sous d'autres cieux. C'est bien souvent « communiquer pour coopérer », et communiquer avec ceux avec lesquels on coopère. Le besoin de communiquer ses résultats, d'échanger sur ses méthodes, de trouver du soutien sur des terrains et thèmes complexes, justifie pour une grande part la coopération qui « intéresse » les chercheurs. Est-ce suffisant de coopérer uniquement pour l'intérêt direct? La coopération a sans doute une dimension qui n'est pas qu'être utile à l'action du chercheur.

Les chercheurs utilisent divers voies et moyens de communiquer et collaborer avec leurs collègues d'autres régions du monde, selon qu'ils sont de la même promotion, la même discipline, ou qu'ils ont les mêmes centres d'intérêt. Les liens tissés entre des scientifiques qui s'admirent (pour les savoirs et les compétences) sont parfois aussi forts que des liens de fraternité. Les exemples foisonnent d'exemples de liens amicaux extrêmement forts, tissés

sur plusieurs années (jusqu'aux enfants) entre des collègues qui avaient commencé leur collaboration sur des bases scientifiques.

Ils sont ainsi nombreux les cas où la science a permis de rapprocher des individus, des familles. La science a uni solidement des personnes de différentes cultures. La science a favorisé le dialogue des cultures.

A côté de celle des **individus**, la coopération entre **institutions** a pris de l'ampleur, et elle est d'une importance particulière. Beaucoup de coopérations entre institutions ont été bâties à la suite de coopération réussie entre individus. D'un autre côté, des coopérations entre institutions ont permis l'émergence d'amitiés individuelles entre des scientifiques qui ont fini par s'admirer et se rapprocher. Dans tous les cas, individus ou institutions, une coopération réussie enrichit les deux parties. Cependant, la pratique actuelle de la coopération scientifique Nord-Sud est elle satisfaisante pour tous les concernés ?

Certains préfèrent « capacity strengthening » ou « capacity development » au terme « capacity building ». D'autres termes sont « capacity enhancement » et « institutional development ». Le « capacity enhancement » doit être apprécié au moins à deux niveaux : au niveau des individus chercheurs, et au niveau des institutions. Une approche à ces deux niveaux sera préférable, pour faire face au besoin de flexibilité et d'adaptation à une grande variété de situations.

A côté des exemples réussis, il existe, bien sûr, beaucoup d'exemples de déceptions et d'échecs. Dans l'histoire des réussites comme des échecs, il y a de nombreuses leçons dont il faut tenir compte pour asseoir des approches et méthodes les plus adaptées. Et il est bon de les partager le plus largement possible.

Je fais le choix de porter ma contribution sur les leçons que je tire de 3 exemples vécus, plutôt réussis, en m'intéressant au niveau individuel et au niveau institutionnel.

2. TROIS EXEMPLES D'APPROCHES DE PARTENARIAT SCIENTIFIQUE NORD - SUD

2.1 Un projet de recherche dans le cadre du Programme Prioritaire Environnement (PPE) du FNRS

Le Module 7 « Environnement et Développement » du Programme Prioritaire Environnement (PPE) a été lancé par la Suisse après la conférence de Rio 92. Ce programme a initié et aidé à mettre en pratique des approches nouvelles de coopération scientifique Nord - Sud. L'appel aux propositions de recherche demandait explicitement que les projets montrent une contribution au concept de développement durable, avec une bonne place au développement des capacités (« capacity-building ») aussi bien des individus que des institutions.

En matière de coopération, le Module 7 du PPE était original déjà dans le mécanisme de financement mis en place en Suisse : le FNRS finance la participation des chercheurs suisses, tandis que la DDC couvre les coûts des chercheurs des pays en développement. Chaque projet a été construit autour des coopérations entre chercheurs suisses et chercheurs du sud.

Le PPE a connu trois phases : 1994 – 1995 (2 ans, 19 projets), 1996-1999 (4 ans, 14 projets), et 2000-2001 (quelques mois à 2 ans de « Phasing Out » selon les projets, 12 projets).

A partir de sa deuxième phase, le module 7 a progressivement permis de rapprocher des projets sous des groupes thématiques (Environnement urbain, gestion des conflits environnementaux, gestion des ressources naturelles). Il a permis d'organiser de nombreuses conférences qui ont regroupé des chercheurs du Nord et du Sud. Un forum de

discussion a été aussi initié qui a stimulé la communication et l'échange dans la coopération entre chercheurs du Sud et du Nord.

J'ai été personnellement acteur du sud dans l'un des projets du Module 7. Un projet qui a été financé sur les 3 phases (donc de 1994 à 2001), conduit en Afrique de l'Ouest, et portait sur l'agriculture urbaine et les risques sanitaires liés à l'utilisation d'eaux polluées et usées. Les sites de recherche ont été Ouagadougou au Burkina Faso et Nouakchott en Mauritanie.

Les principales institutions impliquées dans ce projet de recherche ont été:

a) Au Sud:

- L'Ecole Inter Etats d'Ingénieurs de l'Equipement Rural (EIER) à Ouagadougou, Burkina Faso, où la coordination de projet était installée;
- Le Centre Régional pour l'Eau Potable et l'Assainissement (CREPA) à Ouagadougou, Burkina Faso;
- Le Centre National d'Hygiène (CNH) à Nouakchott, Mauritanie;
- Le Bureau de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) à Nouakchott, Mauritanie ;
- Le Bureau de l'UNICEF à Nouakchott.

b) En Suisse:

- L'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne - Institut de Génie de l'Environnement (IGE/EPFL) à Lausanne, avec le Professeur Lucien-Yves Maystre;
- L'Institut Tropical Suisse (ITS) à Bâle, avec le Professeur Marcel Tanner, qui a été le requérant principal auprès du FNRS.

En matière de « capacity-building » ou « capacity-strengthening » au niveau **individuel**, le projet a permis à plusieurs personnes au Nord et au Sud de terminer des formations diplômantes :

- au Sud : un doctorat EPFL et 7 diplômés de niveau Master ou Ingénieurs;
- au Nord : un doctorat de l'Université de Bâle, 5 diplômés de niveau Master ou Ingénieurs, et des stagiaires NADEL.

En matière de « capacity-building » ou « capacity-strengthening » au niveau **institutionnel**, le projet a contribué au renforcement de l'EIER en matière de recherche et d'enseignement à Ouagadougou :

- le coordinateur de projet, basé à l'EIER, durant les 3 premières années de projet, a assuré l'enseignement et l'encadrement des étudiants et stagiaires en formation postuniversitaire en matière d'enquêtes sanitaires, avant de devenir enseignant titulaire 3 autres années, dont une année comme chef de département ;
- la grande dimension du projet (multidisciplinaire, ouverture sur de nombreux partenaires extérieurs) a apporté une grande plus-value à la valorisation de la composante recherche dans l'école ; le projet a fait émerger un groupe de recherche dynamique sur l'environnement et les infrastructures urbaines et rurales; cela va beaucoup contribuer à l'adoption d'une approche « groupe de recherche » par la nouvelle direction de l'école dans le cadre de ses nombreuses restructurations stratégiques opérées en 1999 (trois groupes de recherche seront créés, dont un seul était déjà opérationnel, celui autour du projet) ;
- le projet a aidé et joué le rôle moteur dans la mise en place en 1999 d'une cellule SIG (Système d'Information Géographique) à l'EIER, qui est fonctionnelle jusqu'ici, et dont la contribution à l'enseignement et aux prestations d'expertise de l'école est allée grandissante.

Cet exemple montre l'importance de la durée d'un projet pour permettre de former une longue chaîne d'individus aussi bien au Sud qu'au Nord, et de laisser une empreinte au niveau d'une institution au Sud. Même si cette était déjà assez forte dans la région ; ce qui a été un autre atout majeur pour le succès des collaborations autour de ce projet.

La gestion du projet a aussi été originale, dans le contexte de l'époque dans les institutions du Sud, y compris dans une institution en avance comme l'EIER. Le coordinateur du projet a bénéficié d'une responsabilisation totale par ses partenaires du Nord (et ceux du sud) pour la conduite et les finances du projet au Sud.

2.2 Un Projet Individuel en Afrique de l'Ouest dans le cadre du Programme NCCR-NS du FNRS

En 2001, le Parlement Suisse a alloué en 2001 au Fonds National Suisse de Recherches Scientifiques (FNRS), le financement du NCCR-NS (National Centre of Competence in Research, North-South), intitulé « Partenariats de recherche pour atténuer les syndromes du changement global ».

Le NCCR-NS est lancé, pour une durée de 4 à 12 ans, par une Association de 7 Institutions suisse de Recherche en Partenariat (ASIRP) : *CDE (Berne)*, *SANDEC (Duebendorf)*, *ITS (Bâle)*, *IREC (Lausanne)*, *GIUZ (Zurich)*, *FSP (Berne)*, *IUED (Genève)*. Ces institutions ont été impliquées pour la plupart dans le Module 7 du PPE. Ce qui fait du NCCR-NS, dans une grande mesure, le prolongement logique du Module 7 du PPE.

Comme pour le Module 7 du PPE, le NCCR-NS, est financé conjointement par le FNRS (pour les partenaires du Nord) et la DDC (pour les partenaires du Sud). Le projet NCCR-NS se compose de 8 Projets Individuels (PI), ciblant en Afrique, en Amérique, en Asie et en Suisse, 8 Régions d'Études de Cas Communes (JACS : Joint Areas of Case Studies). Chacun des PI compte contribuer dans son JACS à la résolution des problèmes dans des domaines majeurs où se manifestent les syndromes des changements globaux : la terre, l'eau, l'assainissement, la santé, la pauvreté, les conflits, les politiques.

Le NCCR-NS s'est donné trois objectifs à long terme:

- Soutenir des recherches disciplinaires, interdisciplinaires et transdisciplinaires visant à l'atténuation des syndromes des changements globaux et pour le développement durable.
- Aider au renforcement des institutions et à la formation d'équipes de recherche dans les pays partenaires sur ces domaines de recherche.
- Soutenir les sociétés et institutions des pays partenaires dans leurs efforts pour faire face de manière autonome aux syndromes de leurs régions.

Comme on le voit, parmi ces trois objectifs, deux expriment nettement une volonté de « capacity strengthening » au Sud.

Parmi les 8 PI du NCCR-NS, le PI4 a son JACS en Afrique de l'Ouest. Il couvre, comme premiers pays, la Côte d'Ivoire, le Burkina, la Mauritanie, et le Tchad, et porte sur la Santé et le Bien-être en milieu urbain et sahélien, sous le leadership scientifique en Suisse de l'Institut Tropical Suisse (ITS). La coordination régionale du NCCR-NS dans le JACS Afrique de l'Ouest est assurée par le Centre Suisse de Recherche Scientifique en Côte d'Ivoire. Le coordinateur régional du JACS a été coordinateur d'un projet PPE (présenté dans l'exemple précédent). Ce qui montre, d'une autre manière, la capitalisation très intéressante que le NCCR-NS fait de l'expérience du PPE, dans cette région.

Je suis donc acteur du Sud dans le PI4 du NCCR-NS en tant que coordinateur régional du JACS Afrique de l'Ouest, basé au CSRS en Côte d'Ivoire. Les principales institutions impliquées dans ce projet de recherche sont:

a) Au Sud:

- Le Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire ;

- L'Ecole Inter Etats d'Ingénieurs de l'Équipement Rural (EIER) à Ouagadougou, Burkina Faso;
- Le Centre National d'Hygiène (CNH) à Nouakchott, Mauritanie;
- Le Centre de Support en Santé Internationale (CSSI-ITS) au Tchad ;
- Les institutions de recherche et les universités dans les 4 pays.

b) En Suisse:

- L'Institut Tropical Suisse (ITS) à Bâle, avec le Professeur Marcel Tanner, qui a été le requérant principal auprès du FNRS ;
- Les 6 autres institutions suisses de l'ASIRP

En matière de « capacity-building » ou « capacity-strengthening » au niveau **individuel**, le NCCR-NS a pris d'abord l'option de donner la priorité au développement des capacités de jeunes chercheurs à travers des formations doctorales, mais aussi des postdocs et des formations de niveau maîtrise.

Dans le cadre de la première phase de projet (2001-2005), la situation dans le JACS Afrique de l'Ouest des chercheurs diplômants, du sud et du nord, se présente, au 31 décembre 2003, comme suit :

- Tchad : un doctorant en milieu urbain (sciences sociales), un étudiant en Maîtrise en milieu rural (biologie) ;
- Mauritanie : un doctorant en milieu rural (sciences sociales), un étudiant en Maîtrise en milieu urbain ;
- Burkina Faso : deux doctorants en milieu urbain (sciences de l'environnement) ;
- Côte d'Ivoire : 5 doctorants (deux en sciences de l'environnement, deux en sciences sociales, un en épidémiologie) et un postdoc (économie de l'environnement) en milieu urbain ;
- Suisse : deux doctorantes (sciences sociales) et deux étudiantes MSc (sciences environnement) en milieu urbain, et une postdoc en milieu rural (biologie).

En matière de « capacity-building » ou « capacity-strengthening » au niveau **institutionnel** au Sud, le projet a contribué déjà au renforcement du CSRS en matière d'élargissement de ses axes de recherche, et d'élargissement de ses partenariats :

- le coordinateur de projet est responsable du tout nouvel axe de recherche sur l'environnement urbain ouvert au CSRS (voir plus de précisions sur ce centre dans le troisième exemple, présenté ci-après), et le grand nombre de chercheurs du NCCR-NS a apporté une grande contribution (visible) au dynamisme des activités scientifiques du centre ;
- deux Projets d'Actions en Partenariat pour Atténuer les Syndromes (PAMS : Partnership Actions for Mitigating of Syndromes) ont été financés en Côte d'Ivoire, à travers le CSRS ; ces projets portant sur la pollution des eaux lagunaires et sur la lutte contre le VIH-SIDA ont créé des liens avec de nouveaux partenaires et ont renforcé les capacités du CSRS dans la conduite d'un type nouveau de projets de développement local.

Cet deuxième exemple met en exergue l'originalité de la cohérence et la continuité des actions de certaines institutions de recherche suisses en direction du Sud. Du PPE au NCCR-NS, il y a là une constance dans l'engagement et une volonté d'utiliser les acquis d'efforts et initiatives précédents (ne pas laisser inexploités les acquis d'efforts passés) qui vont laisser des empreintes fortes. Le CSRS, dans lequel la coordination régionale de projet a été logée, est aussi une institution assez forte dans la région, comme l'EIER l'était pour le projet PPE. Ce qui est un atout considérable pour le succès des coopérations lancées par le NCCR-NS dans le JACS.

2.3 Le Centre Suisse de Recherche Scientifique en Côte d'Ivoire (CSRS)

Le Centre Suisse de Recherche Scientifique en Côte d'Ivoire (CSRS) a été créé en 1951 par la Société Helvétique – devenue entre-temps l'Académie Suisse des Sciences Naturelles (ASSN). Son premier objet fut d'offrir aux chercheurs suisses un laboratoire pour des recherches en région tropicale.

Sur le plan des activités scientifiques, de décennies en décennies, le centre est passé des recherches individuelles de chercheurs suisses à des recherches de plus en plus placées sous le signe d'un véritable partenariat entre chercheurs suisses et du Nord d'une part et chercheurs ivoiriens et africains d'autre part.

Je suis au CSRS depuis janvier 2000, d'abord comme coordonnateur de projets (notamment de la phase de « phasing out » du projet PPE, exemple 1 présenté ci-dessus), et premier responsable d'un nouvel axe de recherche sur l'environnement urbain ; ensuite, comme directeur adjoint du CSRS, et coordonnateur régional du JACS Afrique de l'Ouest du programme NCCR-NS (exemple 2 présenté ci-dessus).

En matière de « capacity-building » ou « capacity-strengthening » au niveau **individuel**, le CSRS a permis à un grand nombre de jeunes ivoiriens et africains de poursuivre des formations diplômantes (DEA, doctorat).

L'ASSN a soutenu financièrement l'engagement du CSRS dans un partenariat de plus en plus marqué avec les partenaires du Sud à partir des années 1990. A travers la mise en place d'un Fonds annuel « Partenaires Africains », d'environ 85.000 Francs Suisses, le nombre de chercheurs du Sud, admis à travailler au Centre et à bénéficier de bourses (ou compléments de bourse) de l'ASSN, est allé grandissant d'année en année.

En 1988, le centre comptait une dizaine de projets, avait reçu 24 chercheurs dont un seul ivoirien. En 1997, on comptait plus de 20 projets, 65 chercheurs reçus, dont 22 ivoiriens. En 2000, on comptait 34 projets, 91 chercheurs, dont 39 ivoiriens.

Les premiers étudiants ivoiriens recrutés postulaient à des formations de niveau DEA. Les meilleurs de ces pionniers ont ensuite été soutenus pour poursuivre des thèses de doctorat. A partir de la fin des années 90, les premières thèses de doctorat de chercheurs du Sud supportées par le Fonds Partenaires Africains du CSRS ont été soutenues.

Les nouveaux docteurs ivoiriens ont pris des positions d'enseignants dans les deux universités ivoiriennes (Cocody et Abobo-Adjamé). Ils ont continué à avoir des liens avec le CSRS dans l'animation des axes de recherche du centre, à bénéficier de fonds de recherche pour insérer à leur tour des étudiants de niveau DEA qui poursuivent des recherches dans le prolongement des thèses, et de soutien pour participer à des conférences ou pour préparer des publications dans des revues scientifiques de haut standard.

En matière de « capacity-building » ou « capacity-strengthening » au niveau **institutionnel** au Sud, le CSRS a bénéficié du soutien constant de l'ASSN pour développer ses infrastructures et renforcer son administration. De nouveaux bâtiments ont été construits, le parc automobile a été agrandi, le nombre de bureaux et de studios d'accueil des visiteurs a été augmenté. Le renforcement de l'administration a été notamment marqué par la création de nouveaux postes de direction occupés par des cadres supérieurs africains.

Par ailleurs, le fonds Partenaires Africains a permis aussi de démarrer des projets et d'obtenir des financements extérieurs complémentaires. Un tel fonds permet de démarrer des projets et d'encourager les chercheurs à élaborer des propositions et à les soumettre à des bailleurs de fonds. Il a également permis de lancer des partenariats avec le secteur privé, qui finance aujourd'hui des projets avec des chercheurs ivoiriens comme principaux investigateurs.

Dans le cadre de son Jubilé en 2001, le CSRS a instauré deux prix annuels: a) un prix Lombard-Odier/CSRS pour honorer des chercheurs du Nord et du Sud ayant travaillé en

partenariat dans l'un des axes de recherche du CSRS ; et b) un prix WWF/CSRS pour spécifiquement les projets conduits dans le Parc de Taï.

Cet troisième exemple met en exergue l'engagement non interrompu sur 50 ans d'une institution suisse (l'ASSN) auprès d'une institution localisée au Sud, malgré toutes les difficultés que cela comporte. C'est notamment à des personnalités scientifiques suisses, membres de la commission du CSRS de l'ASSN, que l'on doit ce soutien dans la durée. Beaucoup de ces mêmes personnalités ont conduit des projets dans le cadre du Module 7 du PPE, sont engagés dans le nouveau et ambitieux programme NCCR-NS ; elles sont aussi membres actifs de la Commission Suisse pour le Partenariat Scientifique avec les Pays en Développement (KFPE).

L'exemple montre comment le CSRS s'est ouvert aux principes du partenariat avec les pays du Sud et les met en pratique véritablement depuis quelques années. Il ne pouvait en être autrement, en sachant que les membres de la commission du CSRS de l'ASSN sont tous des personnes engagées pour des principes de partenariat scientifique avec les pays du Sud, principes qu'ils plaident activement dans l'environnement politique et scientifique en Suisse.

Aujourd'hui, le CSRS en jouant un rôle pionnier dans plusieurs domaines (partenariat, ouverture régionale, facilités d'accès à l'information) jouit d'une haute considération de la part des milieux scientifiques en Côte d'Ivoire et, de plus en plus, dans la région. Il est soutenu en Suisse dans son soutien des individus et des institutions au Sud.

3 DISCUSSION GENERALE

3.1 Sur le déséquilibre

Dans l'analyse de la coopération Nord-Sud, il est bien souvent souligné les caractéristiques majeures suivantes: le Nord contrôle les fonds, et possède les capacités d'organisation et d'accès à l'information, tandis que le Sud ne dispose pas de fonds et présente de grandes faiblesses en organisation et accès à l'information .

Les chercheurs du Nord sont souvent à la recherche de programmes sur les derniers sujets scientifiques et techniques. Tandis que les chercheurs du Sud souhaitent des recherches qui portent sur les problèmes brûlants de leurs contextes. Le déséquilibre dans les pouvoirs fait que en définitive ce sont les agendas et les priorités du Nord qui prévalent, même si les sujets à l'étude sont du sud. La différence n'est pas dans les aptitudes entre individus mais dans les contextes institutionnels dans lesquels ces aptitudes opèrent. Car des milliers de chercheurs du Sud, avec des doctorats d'universités du Nord et du Sud ne sont pas moins qualifiés que leurs partenaires du Nord.

La compréhension des mécanismes de la coopération scientifique aidera à construire des partenariats équilibrés malgré les grandes différences, qui vont sans doute persister encore dans les années à venir. Le défi de la coopération scientifique Nord-Sud est d'aider à construire la capacité de recherche dans le Sud. Beaucoup de partenaires du Nord sont plus heureux à avoir en face d'eux des partenaires du Sud forts. Les responsabilités du déséquilibre n'incombent pas toujours qu'aux seuls partenaires du Nord.

3.2 Sur le partenariat entre individus et entre institutions

Le partenariat est construit sur la rencontre entre acteurs. Projets de long terme ou court terme. Partenariats entre individus Partenariats entre institutions et disciplines. Les partenariats réussis ont besoin de temps et de la confiance soutenue entre partenaires.

La structure de gestion joue un rôle clé pour que le programme se déroule effectivement comme planifié. Ce n'est pas seulement l'argent pour les activités directes de recherche qui assure le succès d'un programme. La capacité des institutions joue un rôle crucial.

Sans une confiance réciproque entre partenaires, le partenariat ne marchera. Mais, la confiance se mérite, se construit et se consolide. Elle se justifie par l'engagement sincère et des compétences effectives. Elle est en question au début, et tout le long. Elle s'alimente elle-même... Si les partenaires du Nord sont venus pour aider les institutions du Sud, cela ne doit pas signifier pour les partenaires Sud que seuls leurs intérêts existent. Les partenaires du Sud devraient aussi prendre en compte ce que les institutions du Nord attendent des partenaires du Nord. Si cela est ignoré, les partenaires du Nord perdront leur motivation pour le partenariat.

Pour être à la hauteur, les partenaires du Sud doivent aussi développer leurs capacités de communication, notamment de maîtrise des nouvelles technologies de l'information.

3.4 Sur les systèmes de valeur

Le système de reconnaissance de la communauté scientifique internationale doit davantage considérer les publications dans pas seulement des journaux scientifiques de haut standard du Nord, mais aussi dans des journaux à plus grande distribution, ainsi que d'autres formes de communication (conférences, ateliers, symposiums, etc...), afin de donner plus de considération et de diffusion à « l'utilité » des dynamiques de recherches. Cela ne signifie pas qu'il faudra cesser de soutenir les chercheurs du Sud à accéder à des hauts niveaux de publications scientifiques.

Les conférences, les symposiums, les conférences, les journaux du sud aident beaucoup les chercheurs du Sud. A certaines étapes de leur recherche, ces voies sont tout aussi importantes pour un chercheur du Sud que les publications dans des revues de haut standard ; les dernières deviendront de plus en plus importantes à d'autres étapes. Il ne s'agit pas de renoncer à l'une des voies pour l'autre ou de réduire l'importance des publications scientifiques de standard international; mais de donner une importance accrue à des composantes qui ne semblent pas répondre avec la même pertinence aux préoccupations et besoins des chercheurs selon qu'ils sont du Nord ou du Sud.

Le but demeurera toujours d'amener un plus grand nombre de chercheurs du Sud à produire des résultats scientifiques de qualité, et de promouvoir au Sud la science, avec tout son standard de qualité universelle. Evidemment, cela questionne les normes de l'évaluation.

Toute évaluation repose sur la pondération de plusieurs critères ; pondération qui peut changer d'une époque ou d'un contexte à l'autre. Le choix des critères (nombre et objet) et des facteurs de pondération des critères est bien sûr influencé par le modèle mental de l'évaluateur. Pour renforcer la confiance et le regard valorisant de chacun sur l'autre, les partenaires Nord-Sud devraient aboutir, cas par cas, à une définition équitable des critères et des facteurs de pondération, qui ne donne pas trop de poids aux seuls critères où l'un ou l'autre partenaire se sent le plus fort. Il est alors souhaitable qu'il y ait de plus en plus d'experts du Sud dans les comités d'évaluateurs des « peer review journals » du Nord. Par ailleurs, le soutien à la régularité d'édition et la qualité de « peer review journals » du Sud est aussi une option importante.

3.5 Sur les outils de soutien au « capacity-strengthening »

Pour le « capacity-strengthening » un certain nombre d'outils et mécanismes de soutien peuvent être mis en place : a)- la mise en place de prix spéciaux et de médailles (comme le Prix Lombard-Odier, lancé pour la première fois par le CSRS à l'occasion de son jubilé des 50 ans en 2001) ; b)- l'allocation de fonds de recherche, auxquels les jeunes chercheurs peuvent postuler pour de l'équipement spécialisé, la documentation et les consommables de recherche ; c)- l'attribution de bourses de séjours d'un mois à quelques mois à des chercheurs du sud pour visiter des institutions au Sud et/ou au Nord ; d)- le soutien à l'organisation de conférences, ateliers, séminaires, symposiums et rencontres spéciales ; e)- le soutien à l'édition de revues scientifiques au Sud, et à l'accès des institutions et chercheurs du Sud aux publications en ligne par les nouvelles technologies de l'information.

Ce dernier point est particulièrement important. A partir du moment où les chercheurs du Sud auront un accès plus facile à la science en ligne, il sera plus aisé pour eux d'apporter leur contribution à tous les niveaux. Il y a un certain nombre d'initiatives très récentes (INASP, HINARI et AGORA) qu'il est bon de faire connaître. Jamais autant de ressources n'ont été si facilement accessibles pour les chercheurs du Sud. C'est une opportunité à saisir. Des centres servant de plateformes Nord-Sud comme le CSRS, ainsi que tous les partenaires du Nord ont un rôle important à jouer, pour stimuler les chercheurs du Sud à s'inscrire, aider les institutions à mettre en place une infrastructure requise de plus en plus minime.

3.6 Sur les principes de partenariat

Les principes de la KFPE édités en 1998 pour le partenariat scientifique avec les pays en développement sont d'une pertinence énorme. Personnellement, en tant que chercheur du sud impliqué dans de nombreux projets avec des partenaires suisses, j'ai été profondément touché en les découvrant la première fois. Peu de textes m'ont autant touché dans leur esprit et leur lettre. Je pense que de tels principes devraient être largement diffusés auprès des responsables des institutions du Sud.

4 CONCLUSIONS

Pour un vrai partenariat scientifique, à travers les trois exemples présentés dans cette contribution, ainsi que les points soulevés en discussion générale, j'ai voulu souligner l'importance :

- d'avoir des institutions partenaires du Sud ayant une certaine capacité et garantie de stabilité ;
- d'avoir des institutions du Nord ayant une grande détermination à travailler dans la durée avec des partenaires du sud ;
- d'avoir des animateurs de la coopération au Nord qui soient attachés à des principes sains comme ceux de la KFPE ;
- d'avoir des animateurs de la coopération au Sud qui soient à la hauteur, qui comprennent les mérites et les intérêts aussi de leurs partenaires du Nord, et leurs sont reconnaissants.

A travers le PPE, le NCCR-NS, le CSRS et la KFPE, je pense sincèrement que la Suisse présente au Sud, depuis plus de nombreuses années maintenant, une image et des approches originales en matière de partenariat scientifique, qui ont sans doute inspiré déjà bien d'autres milieux.

Les scientifiques du monde entier doivent se tendre la main. Ils le font déjà. Mais, l'accélération des changements globaux leur lance un défi de plus en plus énorme en terme de coopération.

Des approches innovatrices de coopération ciblant, dans la durée, aussi bien le niveau individuel que le niveau institutionnel, et respectant des principes sains, seront préférables. Il faudra notamment diversifier les mécanismes et outils de soutien au renforcement des capacités des partenaires du Sud (bourses, fonds de recherche, échanges, conférences, prix, médailles, accès en ligne).

5 QUELQUES LECTURES SUR LE SUJET

AESCHLIMANN ANDRE, GRAF JEAN-FRANCOIS, & TANNER MARCEL, 2001. Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire: 1951-2001. Academie Suisse Des Sciences Naturelles (ASSN), Berne, Suisse.

CENTRE SUISSE DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE EN COTE D'IVOIRE, 2001. Rapport d'activités 1999-2000. CSRS, Abidjan, Côte d'Ivoire.

COMMISSION SUISSE POUR LE PARTENARIAT SCIENTIFIQUE AVEC LES PAYS EN DEVELOPPEMENT (KFPE), 1998. Guide du partenariat scientifique avec des pays en développement. 11 principes. KFPE, Berne, Suisse.

DIRECTION POUR LE DEVELOPMENT ET LA COOPERATION (DDC), 2002. Partenaires en Afrique. Quelle coopération pour quel développement ? DDC, Berne, Suisse.

INTERNATIONAL FOUNDATION FOR SCIENCE (IFS), 2001. Mobilising Scientists for Development: a precious mission in a changing context. IFS, Stockholm, Sweden.

MASELLI DANIEL, & SOTTAS BEAT (Eds), 1996. Research Partnerships for Common Concerns. Proceedings of the International Conference on Scientific Research Partnership for Sustainable Development. North-South and South-South Dimensions; Berne, March 5 – 7, 1996. Swiss Commission for Research Partnership with Developing Countries (KFPE), Berne, Switzerland.

MILBERT ISABELLE, & PEAT VANESSA, 1999. What future for urban cooperation? Assessment of Post habitat II strategies. Swiss Agency for Development and Cooperation (SDC), Berne, Switzerland.

NCCR-NORTH-SOUTH, 2002. Partenariats de recherche pour atténuer les syndromes du changement global. Brochure. NCCR-NS , CDE, Berne, Suisse.

NETHERLANDS DEVELOPMENT ASSISTANCE RESEARCH COUNCIL, 2001. North-South Research Partnerships : Issues and Challenges. Trivandrum Expert Meeting, October 1999. Rawoo, The Hague, Netherlands.

WATSON ROBERT, CRAWFORD MICHAEL, & FARLEY SARA, 2003. Strategic Approaches To Science and Technology in Development. Report. World Bank, Washington, USA